

LA CROIX

samedi et dimanche

Sur le chemin de Compostelle. Vincent Martin/Naturimages



De nombreuses routes de pèlerinage sont apparues ou réapparues en France ces dernières années

P. 25-5

Quand la marche ouvre l'esprit

samedi 22, dimanche 23 juillet
2017 - Quotidien n° 40854 -
1,80 €



M 00140 - 722 - F - 1,80 €

135^e année -
ISSN/0242-6056.
Imprimé en France
Belgique: 1,90 €;
Canada: 5,60 \$;
Espagne: 2,30 €;
Grèce: 2,30 €;
Italie: 2,60 €;
Luxembourg: 1,90 €;
Maroc: 27 MAD;
Portugal (Cont.): 2,30 €;
Suisse: 3,5 CHF;
Zone CFA: 1800 CFA;
DOM: 2,50 €



L'alpiniste solidaire

Figures de guide (1/6) À la fois médecin du sport, diacre et guide de montagne, Hugues Chardonnet a fondé l'association 82-4 000 Solidaires pour permettre aux plus démunis de découvrir l'alpinisme. **P. 12 à 15**

Balades pour l'été (1/6)

En Champagne sur les pas des Templiers **P. 8-9**

Héroïnes (1/6)

Wonder Woman fête ses 76 ans **P. 22-23**

**Les berceaux
du protestantisme (1/6)**
Au cœur de l'Allemagne
de Luther P.16-17



Liturgie.
Le semeur de jour
et le semeur
de nuit P.18

Religion & spiritualité

Pablo Chignard/Hanslucas pour La Croix

Figures de guides (1/6)



Hugues Chardonnet,
l'alpinisme solidaire P.12 à 15

Figures de guides (1/6)

Chaque semaine, «La Croix» présente une personnalité qui partage son expérience spirituelle.

Hugues Chardonnet transmet sa passion de la haute montagne

À la fois médecin du sport, diacre pour le diocèse de Gap et guide de montagne diplômé, Hugues Chardonnet a fondé l'association 82-4 000 Solidaires pour permettre aux plus démunis de découvrir l'alpinisme.



Briançon (Hautes-Alpes)
De notre envoyée spéciale

Par rafales, le vent glacial soulève des nuages de neige qui viennent épaissir davantage encore le brouillard opaque qui enveloppe la pointe Helbronner. Nous avons quitté à l'aube le refuge de Torino, à 3 375 mètres d'altitude dans le massif du Mont-Blanc. Depuis plus d'une heure, notre cordée progresse péniblement sur le glacier enneigé, crampons aux pieds et visages cachés sous nos bonnets, casques et masques. Avant de partir, il nous a été rappelé de toujours marcher « corde tendue », à 10 mètres l'un derrière

l'autre, pour le cas où l'un de nous tomberait dans une crevasse. Ne pouvant ni nous entendre ni nous voir, nous devons faire confiance au premier de cordée : Hugues Chardonnet.

Au moment de partir du refuge, c'est lui qui a vérifié nos baudriers et noué la corde qui nous relie. C'est lui maintenant qui choisit notre itinéraire vers le col d'Entrèves, à 3 527 m, contournant l'aiguille de Toule, scrutant l'aspect du glacier, évitant les rimays, ces crevasses dangereuses qui longent les parois rocheuses. Pour la descente, en fin de matinée, c'est lui qui passera en dernier afin de retenir une glissade éventuelle de l'un de nous. Car Hugues Chardonnet, diplômé de l'École nationale de ski et d'alpinisme (Ensa) de Chamonix, est entraîné à conduire et à protéger chacun de ses compagnons de cordée.

Cette semaine-là, nous sommes dix participants à l'un des stages « Évangile et alpinisme » qu'Hugues anime régulièrement depuis huit ans, faisant alterner courses en haute montagne et partage de la parole de Dieu. Lui qui a vécu une forte expérience spirituelle à l'adolescence, et qui a étudié la théologie, bien avant d'être ordonné diacre en 2006, est désireux de transmettre tout autant sa passion pour le Christ que celle qu'il nourrit pour les sommets enneigés. Cela tombe bien, le partage de l'après-midi, après une sieste récupératrice, porte justement sur « le sommet de l'Évangile de Luc », selon la formule de

notre guide : « *Voici que je vous envoie comme des agneaux au milieu des loups. N'emportez pas de besace, pas de sandales...* » (Lc 10,3-11).

Tout en veillant à ce que chacun s'exprime, Hugues évoque le contexte hostile à l'époque de Jésus. « *Alors que les Romains sont en train de raser la Judée, Luc indique clairement que le pacifisme est la seule réponse à la violence. Ceci suppose d'être désarmé, donc sans bourse ni sac* », insiste-t-il, tout en aidant chacun à s'exprimer. « *Ici, je dis des choses que je ne dirais pas ailleurs* », confie Isabelle Durand, 43 ans, infirmière à Gap, venue pour la première fois à un stage Évangile et alpinisme. « *C'est un cadeau formidable de pouvoir partager nos réflexions, nos questionnements sur ces textes inouïs. Cela donne lieu à des trouvailles insoupçonnées !* », s'enthousiasme Hugues, qui organise aussi, depuis peu, des « apéros Évangile » pour découvrir simultanément un vin de terroir et un passage biblique.

Corps sec et musclé, visage toujours souriant, Hugues Chardonnet, 58 ans, dévore la vie avec

Hugues organise aussi, depuis peu, des « apéros Évangile » pour découvrir simultanément un vin de terroir et un passage biblique.

une énergie et une générosité peu communes. Le voir serrer chaleureusement dans ses bras la patronne d'un des bars qui bordent le fort Vauban, sur les hauteurs de Briançon, suffit pour comprendre qu'il est largement connu et apprécié. Comme médecin, comme diacre et comme guide de haute montagne. « *Je n'ai pas trois casquettes à porter alternativement selon le lieu où je me trouve* », s'empresse-t-il de préciser, en considérant cependant que son ministère diaconal est le « ciment » qui unifie tous ses engagements, aussi divers soient-ils.

Sa formation à l'Ensa, Hugues l'a commencée en 2003, à l'âge de 45 ans. « *J'avais largement dépassé la moyenne d'âge des élèves, d'à peine 35 ans* », sourit-il, visiblement heureux d'être devenu, après obtention de son diplôme, « *le plus vieux jeune guide de France* ». Pendant ces mêmes années, Hugues s'est également préparé à devenir diacre. « *La première fois qu'un ami diacre m'a appelé au diaconat, je lui ai répondu en riant que je ne me voyais pas avec des dentelles !* » Mais à force de pugnacité et de persuasion, cet ami a fini par l'emporter. Hugues et son épouse Cathy, infirmière, sont allés voir leur évêque d'alors, Mgr Jean-Michel di Falco Léandri, qu'il connaissait bien puisqu'il avait été son « patron » à Chrétiens médias.

Car Hugues Chardonnet a travaillé à mi-temps comme journaliste dans l'association au service de la communication

Suite page 14. ●●●

« La première fois qu'un ami diacre m'a appelé au diaconat, je lui ai répondu en riant que je ne me voyais pas avec des dentelles! »

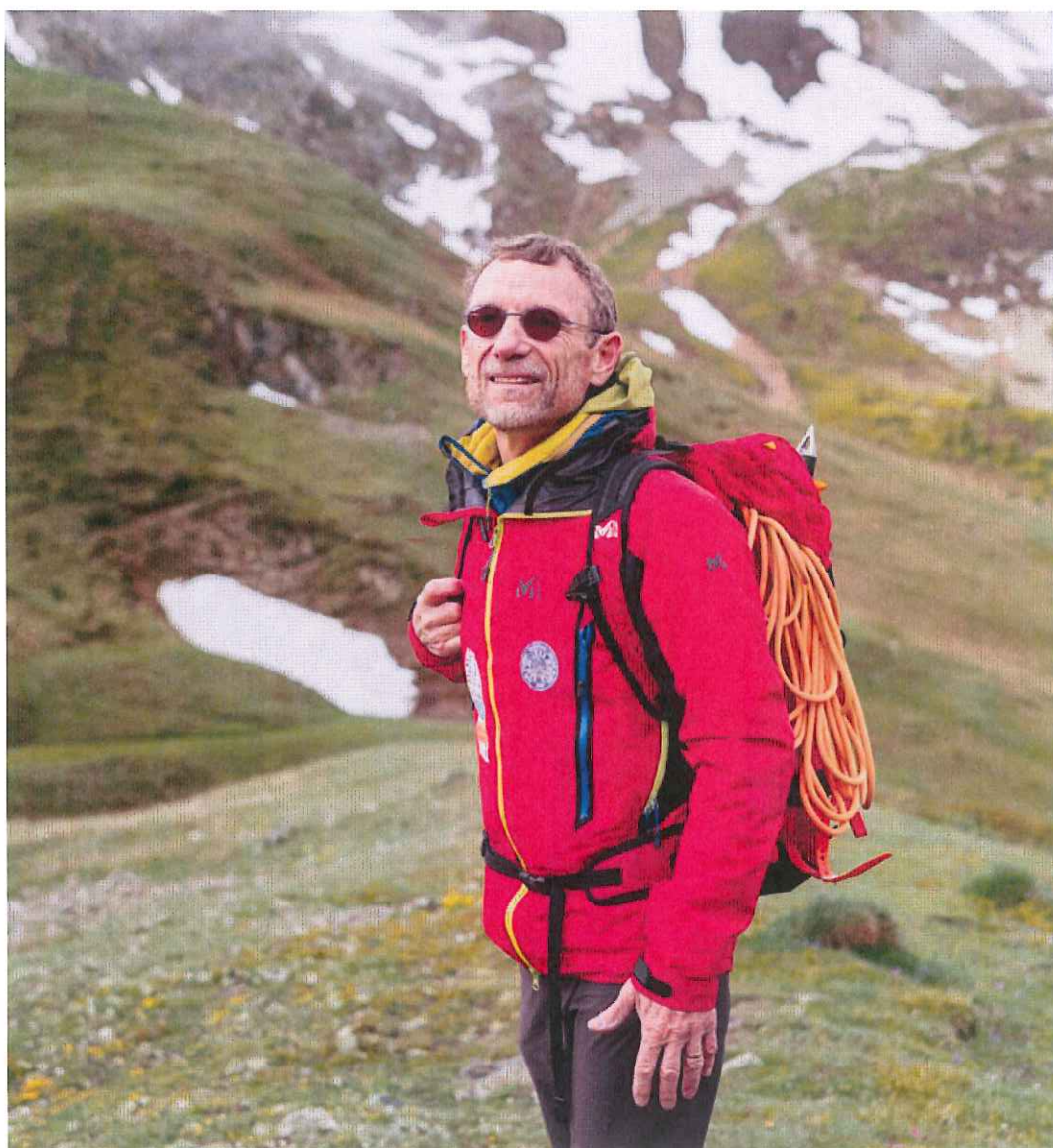
vu par
Christine
Bertrand

Responsable d'un cabinet d'expertise comptable à Briançon, trésorière de l'association « S2 4 000 »

« Il se met toujours à la portée de celui qui a le plus de difficulté »

« J'ai rencontré Hugues Chardonnet en tant que patiente peu après mon arrivée à Briançon, il y a plus de dix ans. Peu à peu, j'ai commencé à participer à des courses en montagne avec lui et à travailler comme expert comptable pour son cabinet médical. Toujours, il encourage, il stimule, en haute montagne comme dans le travail. Jamais je ne l'ai vu faire peser le moindre stress sur quelqu'un. En montagne, il tente toujours d'emmener ses clients jusqu'en haut, mais sans courir de risque. Selon la philosophie de la montagne, il se met toujours à la portée de celui qui a le plus de difficulté. Et si pour cela, il doit renoncer à atteindre le sommet, cela n'a pas d'importance pour lui. Par sa manière d'être, à la fois bienveillante et indulgente mais aussi extrêmement rigoureuse, il met en confiance. Pour beaucoup, il est un moteur. Son incroyable énergie lui vient, je crois, du fait qu'il aime les gens. Il a vraiment une âme de guide, dans tous les sens du terme. »

Recueilli par Claire Lesegretain



Hugues Chardonnet, ici au col du Lautaret (Hautes-Alpes). Pablo Chignard/Hanslucas pour La Croix

Figures de guides/Hugues Chardonnet

« Gravier un sommet est l'une des expériences les plus structurantes que l'on puisse faire dans la vie. »

●●● Suite de la page 12.

des diocèses de France... tout en assurant des consultations dans un centre d'hygiène alimentaire et d'alcoologie à Juvisy-sur-Orge (Essonne). Lorsque le service Chrétiens médias d'Essonne ferme en 1991, Hugues, Cathy et leurs deux enfants décident de s'installer en montagne. « Je connaissais le Queyras par des camps scouts, mais je rêvais de Chamonix depuis qu'un copain d'enfance m'avait fait découvrir l'alpinisme dans le massif du Mont-Blanc. »

Finallement, c'est à Briançon qu'Hugues et les siens s'installent, après avoir répondu à une annonce de la médecine du travail des Hautes-Alpes. Au bout de deux ans, il s'engage auprès des secourus en montagne, prompt à répondre aux situations d'urgence et à survoler le massif des Écrins en hélicoptère. C'est ainsi qu'en 1998, il rencontre Jean-Yves Ferronnière, guide de haute montagne qui s'était cassé la jambe dans un canyon de la vallée de Névaiche. « Hugues a l'art d'entraîner les autres ; c'est difficile de lui résister », sourit Jean-Yves,

« Je rêvais de Chamonix depuis qu'un copain d'enfance m'avait fait découvrir l'alpinisme dans le massif du Mont-Blanc. »

croquant pratiquant qui, depuis qu'il est retraité, a rejoint l'association 82-4 000 Solidaires fondée par Hugues Chardonnet.

Cette association – dont le nom évoque les « 82 sommets d'au moins 4 000 mètres dans les Alpes que tous les alpinistes chevronnés rêvent de gravir », selon Hugues – a pour but de faciliter l'accès des plus démunis à la haute montagne. En effet, après que l'un



le regard d'Annie Goetsinger

de ses premiers clients en 2006, ingénieur dans une grande entreprise, lui a fait remarquer que la haute montagne reste « réservée à une élite financière et culturelle », Hugues a voulu relever le défi, persuadé que « la haute montagne appartient à tous » et que « graver un sommet est l'une des expériences les plus structurantes que l'on puisse faire dans la vie ». Et ce, en cohérence avec sa nouvelle mission diaconale de coordination de la pastorale du tourisme pour le diocèse de Gap. « Notre département a une mission prophétique à dire au monde d'aujourd'hui par rapport au temps du loisir, du repos et de la mise à l'écart, affirme-t-il. Beaucoup de Parisiens qui ont passé des vacances d'enfance ici viennent se marier chez nous, ce qui laisse penser que ces paysages les ont fait naître à eux-mêmes et ont donné du sens à leur vie. »

En lien avec l'association ATD Quart Monde, Hugues Chardonnet a déjà guidé, avec exigence et bienveillance, plusieurs cordées de manouches de la banlieue parisienne ou de jeunes en difficulté des quartiers Nord de Marseille. Avec la force de conviction qui le caractérise, il

« Beaucoup de Parisiens qui ont passé des vacances d'enfance ici viennent se marier chez nous, ce qui laisse penser que ces paysages les ont fait naître à eux-mêmes et ont donné du sens à leur vie. »

rencontre régulièrement des acteurs associatifs en quartiers populaires – comme une quinzaine de guides bénévoles de l'association 82-4 000 Solidaires – devant lesquels il raconte des histoires de rédemption par la montagne. Telle cette jeune femme, au chômage depuis toujours et n'ayant aucune confiance en elle. « La faire monter dans le téléphérique fut déjà un exploit, raconte Hugues avec émotion. À la fin du stage dans les Écrins, elle nous a dit avoir ouvert les yeux. Si elle était parvenue à marcher sur un glacier et à franchir des crevasses, elle devait réussir à aller à un entretien d'embauche. Depuis, elle a trouvé un emploi en CDI. » Claire Lesegretain

La semaine prochaine
Carlosa Kilcommons accompagne les handicapés au sein des communautés de l'Arche.

bio express

1958. Naissance.

1979. Mariage avec Cathy.

1983-1991. Médecin à mi-temps dans un centre d'hygiène alimentaire et d'alcoologie à Juvisy-sur-Orge (Essonne).

1985-1991. Journaliste à mi-temps à Chrétiens médias, association au service de la communication des diocèses de France.

1985-1991. Formation théologique (cycle C) à l'Institut catholique de Paris.

1991. Installation à Briançon.

1993-2003. Médecin de secours en montagne des Hautes-Alpes, rattaché au Service mobile d'urgence et de réanimation (Smur) de Briançon.

2000. Crée Altitude consulting pour la prévention des risques professionnels en montagne.

2001-2006. Formation au diocèse, ordonné diacre permanent à Briançon le 23 octobre 2006 par Mgr Jean-Michel di Falco Léandri.

2003. Ouvre un cabinet de médecine du sport.

2004-2009. Formation de guide de haute montagne à l'École nationale de ski et d'alpinisme (Ensa) à Chamonix.

2006-2012. Chargé de l'aumônerie des jeunes de Briançon ; depuis 2012, participe à la pastorale des réalités du tourisme et des loisirs (PRTL) du diocèse de Gap.

2009. Lancement des groupes Évangile et alpinisme.

2012. Fondation de l'association 82-4 000 Solidaires.

En tant que diacre et guide de haute montagne, Hugues Chardonnet est heureux d'aider d'autres à trouver leur désir profond.

entretien

« Pour moi, guider c'est servir »

Hugues Chardonnet

Médecin, diacre et guide de haute montagne

Que représente pour vous le fait de guider ?

Hugues Chardonnet : C'est la quintessence de toute ma vie. C'est un acte de service qui ne peut se vivre que dans une relation harmonieuse avec les participants à la course, que j'emmène et avec qui je veux partager ma passion. En tant que guide de haute montagne, j'ai la prétention d'être témoin d'un milieu naturel (le glacier, la neige, le rocher...) et d'une culture (les techniques de nœuds, l'usage des cordes, le maniement des pitons, le passage des escarpements...) que je souhaite transmettre à ces participants. J'essaie donc de leur faire aimer ce que j'aime et de créer avec eux, pendant nos quelques jours ensemble, une relation de communion et de confiance.

En quoi est-ce une relation de service ?

H. C. : J'ai toujours été touché par les récits des premiers guides, au milieu du XIX^e siècle. La plupart d'entre eux étaient des paysans rustiques et humbles qui se mettaient au service de clients aristocrates et fortunés, désireux de découvrir la haute montagne. Ainsi, le célèbre alpiniste britannique Edward Whymper n'aurait jamais pu faire ses « premières » – la barre des Écrins en 1864, l'aiguille Verte en 1865, et surtout le Cervin le 14 juillet 1865 – sans Michel Croz. Ce guide chamoniard, à l'épaveur humaine



Pablo Chignard/Hanslucas pour La Croix

remarquable, était un excellent technicien et connaisseur de la montagne – au point que Whymper le nommait le « prince des guides » (1). Dans ces récits, la relation de confiance qui s'établit entre le guide et son client va bien au-delà d'un lien basique entre « payé » et « payeur ». Le guide se met complètement à l'écoute de la personne, cherchant à la connaître et à la comprendre pour que celle-ci puisse réussir quelque chose d'inutile mais dont elle se souviendra toute sa vie. Cette disponibilité peut aller jusqu'à donner sa vie : ce fut le cas de Michel Croz qui est mort en descendant du Cervin.

Un guide doit-il accepter l'éventualité de mourir pour son client ?

H. C. : Oui, mais cela n'a rien de morbide. Pour moi, l'archétype du guide serviteur, c'est Jésus. Il remplit complètement toutes les fonctions du guide qui se tient prêt en toutes circonstances et reste sans cesse en tenue de service. La vocation du guide, c'est de s'effacer pour mettre en valeur la personne qu'il accompagne.

Sa principale qualité, c'est sa discrétion. Mais il doit aussi stimuler, encourager, aider l'autre à se trouver en se dépassant. Car le goût de l'effort en tant que tel, dans le sport ou le travail, ne suffit pas à rendre heureux. Ce qui rend heureux, c'est de chercher et de trouver ce que l'on désire profondément.

Et vous, comment avez-vous trouvé votre désir profond ?

H. C. : Dans la rencontre, dans l'action, dans l'engagement ! Notre mariage avec Cathy, alors que nous n'avions que 19 et 20 ans, nous a amenés à être autonomes très tôt. Cet engagement m'a responsabilisé et m'a irrémédiablement façonné, sculpté,

« Le guide se met complètement à l'écoute de la personne, cherchant à la connaître et à la comprendre. »

dans mes choix quotidiens, pour me placer en disposition de servir. Le fait d'être époux et père m'a donné une forme qui ressemble à celle du service. Aujourd'hui, c'est le partage de l'alpinisme avec les plus pauvres, dans le cadre de l'association 82-4 000 Solidaires, qui constitue pour moi l'expérience de guide la plus accomplie.

Recueilli par Claire Lesegretain

(1) La Cordée royale. Whymper et Croz, le prince des guides, de Marcel Pérès, Éd. Guérib, 15 €.

ceux qui l'ont guidé

Claude Garrigue. H. Chardonnet



« Les parents d'un copain qui m'ont accueilli en Haute-Savoie »

« Avec mes parents, on allait en vacances à la mer... Les premiers à m'avoir initié à la haute montagne ont été les parents d'un copain de classe qui m'ont accueilli, à plusieurs reprises, dans leur chalet des Houches (Haute-Savoie). Par cette famille Garrigue, très ouverte, j'ai rencontré un prêtre alpiniste, le Père Claude Courtois, eudiste qui dirigeait à l'époque le lycée Saint-Jean-de-Béthune à Versailles. C'est lui qui m'a emmené pour la première fois à l'Aiguille du Tour, dans le massif du Mont-Blanc :

j'avais 12 ans. C'était tellement beau que lorsque j'en parlais à mon retour, j'en avais les larmes aux yeux. Puis, Raymond Cuevas, un ouvrier, fils d'immigrés espagnols, qui avait une quinzaine d'années de plus que moi, m'a fait découvrir l'escalade en m'emmenant grimper en forêt de Fontainebleau. C'est avec lui que j'ai fait mes premières grandes courses, notamment la traversée Charmoz-Grépon, dans les Aiguilles de Chamonix. »

Recueilli par Claire Lesegretain